

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

## **Le baccalauréat. Son évolution historique et statistique des origines (1808) à nos jours**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 60 (1919), p. 67-89

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1919\\_\\_60\\_\\_67\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__67_0)

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III

## LE BACCALAURÉAT

SON ÉVOLUTION HISTORIQUE ET STATISTIQUE DES ORIGINES (1808) A NOS JOURS

[*Suite et fin* (1)]

### QUATRIÈME PARTIE

#### AUTRES CONSIDÉRATIONS STATISTIQUES SUR LE BACCALAURÉAT

##### I

#### STATISTIQUE DES BACHELIERS, DES ORIGINES A NOS JOURS

Quel a été le total des diplômes de bachelier délivrés depuis 1809? Nous l'avons établi par décades pour les lettres et pour les sciences. De 1809 à 1917, on compte plus de 527.000 diplômes, dont 389.000 pour les lettres et 188.000 pour les sciences, soit une proportion respective de 64,3 et de 35,7 %; à ce total, il faut ajouter plus de 20.000 bacheliers de l'enseignement moderne (Voir tableau XVII).

De la première période, soit de 1809 à 1820, à la décade 1861-1870, le total des bacheliers a déjà presque triplé, passant de 18.239 à plus de 53.000. Une nouvelle plus-value, celle-là de 20.500 unités, et même de plus de 30.000 y compris les diplômes de l'enseignement moderne, se manifeste de la décade 1861-1870 à celle de 1891-1900; mais depuis, il y a une diminution, accentuée par la disparition de l'enseignement moderne; la moyenne, qui dépassait 8.000 dans les deux décades 1891-1900 et 1901-1910, tombe à 7.300 depuis 1911.

Pendant quarante ans, de 1809 à 1850, il n'y a presque que des diplômes de lettres; ceux de sciences ne forment même pas 2 % du total des diplômes de cette période. Mais, à partir de la décade 1851-1860, le baccalauréat ès sciences devenu indépendant attire désormais un grand nombre de jeunes gens. De 1851 à 1860, il y a 15.461 bacheliers ès sciences contre 921 seulement dans la période décennale antérieure et ils constituent plus du tiers — 36 % — du total des bacheliers. En revanche, le baccalauréat littéraire perd plus de 9.300 unités, soit 41 %, sur la décade 1841-1850. Mais, dès 1861, la progression des diplômes de lettres reprend, accompagnée aussi d'une progression de ceux de sciences. Ce double mouvement s'arrête pendant la décade 1881-1890 qui correspond à une diminution, assez légère il est vrai, des bacheliers ès lettres et à une aug-

---

(1) Voir *Journal de la Société de Statistique de Paris*, numéro de janvier 1919, page 8.

mentation considérable des bacheliers ès sciences qui forment cette fois 45 % du total, taux qui n'a jamais été atteint même en ajoutant au total des diplômes de sciences celui des diplômes du baccalauréat moderne tel qu'il a fonctionné pour les deux périodes 1891-1900 et 1901-1910. Depuis 1891, le total des diplômes de sciences a baissé; sa proportion à l'ensemble est de 40 % pour les deux périodes 1891-1900 et 1901-1910. Au lieu de près de 27.000 bacheliers ès sciences de 1881 à 1890, nous n'en comptons plus, dans ces deux décades, que 18.178 et 18.241, respectivement. Cette diminution de plus de 8.500 unités est à peu près compensée par le total des diplômes de l'enseignement moderne (sciences mathématiques et physiques) qui est de 7.936 et 6.123 pour les deux décades intéressées. Et peut-être cette « compensation » explique-t-elle la

TABLEAU XVII

**Total des diplômes de bachelier (lettres et sciences) délivrés depuis 1809 (par décade).**

Périodes	Bachelier		Baccalauréat moderne		Total
	es lettres	es sciences (complet)	Lettres	Sciences	
1809-1820. . . . .	18.077	162	»	»	18.239
1821-1830. . . . .	24.600	275	»	»	24.875
1831-1840. . . . .	33.790	707	»	»	34.497
1841-1850. . . . .	32.842	921	»	»	33.763
1851-1860. . . . .	23.510	15.461	»	»	39.970
1861-1870. . . . .	35.403	17.823	»	»	53.226
1871-1880. . . . .	39.241	20.147	»	»	59.388
1881-1890. . . . .	38.508	26.776	»	»	65.284
1891-1900. . . . .	44.766	18.178	2.859	7.936	84.534
1901-1910. . . . .	45.742	18.241	3.243	6.123	82.615
1911-1917. . . . .	31.462	19.652	6	2	51.122

hausse des diplômes de sciences que nous venons de signaler, de 1881 à 1890. La création, en 1881, du baccalauréat de l'enseignement spécial, avait eu pour conséquence l'allongement des études de cet enseignement, dont l'année terminale (cinquième, puis sixième année) avait le même programme scientifique que celui de la classe de mathématiques élémentaires. Beaucoup de candidats — si même ils ne quittaient pas l'enseignement spécial pour cette classe — préféraient passer le baccalauréat ès sciences au lieu de celui de l'enseignement spécial; il ne leur en coûtait — et cela n'était pas excessif — que de faire un peu de latin. C'est sans doute ce contingent de candidats qui forme dans la suite celui des bacheliers de l'enseignement moderne. Mais, depuis 1911, le baccalauréat moderne n'intervient plus, et la proportion des diplômes de sciences est de 38 % du total.

II

INSCRITS ET ADMIS. PROPORTION DES ADMISSIONS PAR ANNÉE ET PAR SÉRIE, ETC.

Après les appelés, les élus! Nous allons voir maintenant le nombre et la proportion des admissions au baccalauréat, leur répartition suivant les années et

selon les séries de l'examen. Dans le tableau suivant, nous distinguons par trois périodes décennales, répondant chacune à un programme différent, le total des bacheliers réparti par académie. Ce tableau est dressé, pour la première partie de l'examen, d'après les résultats de la session de juillet, session terminale de l'année scolaire et vraiment probatoire du travail de l'année. De ces trois périodes, la première, de 1877 à 1886, appartient aux débuts du baccalauréat ès lettres scindé, le baccalauréat ès sciences demeurant hors de la réforme de 1874; la deuxième période, 1892-1901, suit la réforme de 1890 qui a constitué pour les deux baccalauréats classiques une seule et même première partie; la troisième, 1905-1914, suit la réforme de 1902 qui a unifié les divers diplômes en un seul baccalauréat de l'enseignement secondaire en quatre séries pour la première partie.

TABLEAU XVIII

**Les admissions au baccalauréat (1<sup>re</sup> partie), à différentes périodes.**

*I. Académies au-dessus de la moyenne.*

Sur 100 candidats, combien d'admis en					
1877-1886		1891-1902		1905-1914	
Académies (1)	P. 100	Académies	P. 100	Académies	P. 100
Lyon . . . . .	46,0	Besançon . .	51,0	Nancy . . . .	50,3
Nancy . . . . .	46,0	Nancy . . . .	49,3	Besançon . .	48,5
Caen . . . . .	44,1	Dijon . . . .	45,0	Grenoble . .	46,2
Rennes . . . .	43,7	Caen . . . . .	44,0	Paris . . . . .	44,5
Dijon . . . . .	42,4	Alger . . . . .	42,4	Caen . . . . .	43,4
Paris . . . . .	41,0	Rennes . . .	42,4	Dijon . . . .	43,2
		Poitiers . . .	41,0	Lyon . . . . .	42,7
		Paris . . . . .	40,5	Rennes . . . .	42,0
		Lyon . . . . .	40,3		
<b>Moyennes .</b>	<b>39,1</b>		<b>39,0</b>		<b>41,6</b>

*II. Académies au-dessous de la moyenne.*

Clermont . . . .	38,6	Lille . . . . .	38,1	Alger . . . . .	40,5
Lille . . . . .	38,5	Grenoble . . .	38,0	Clermont . .	40,2
Poitiers . . . .	38,1	Clermont . . .	37,5	Lille . . . . .	40,1
Besançon . . . .	37,7	Bordeaux . . .	37,0	Aix . . . . .	38,8
Aix . . . . .	36,7	Aix . . . . .	36,6	Montpellier .	38,4
Grenoble . . . .	35,2	Toulouse . . .	34,6	Toulouse . . .	38,0
Toulouse . . . .	35,0	Montpellier . .	31,3	Bordeaux . . .	37,2
Bordeaux . . . .	34,5	Poitiers . . . .	41,3		
Montpellier . . .	31,9				

Au point de vue du résultat général, les trois périodes ne diffèrent pas sensiblement : sur 100 candidats, la proportion des admis est respectivement de 39,1, 39 et 41,6 %. Ce n'est qu'un léger progrès pour la période immédiatement contemporaine. Mais nous relevons par académie des différences frappantes. Dans la première décade, la plus forte oscillation est de 31,9 % à Montpellier

(1) Les Écoles supérieures (aujourd'hui Facultés) des lettres et des sciences d'Alger ne délivrent le diplôme de bachelier que depuis 1880.

à 46 % à Lyon et à Nancy; dans la seconde, de 31,3 % à Montpellier à 52 % à Besançon; dans la troisième, de 37,2 % à Bordeaux à 50,2 % encore à Nancy.

Pour certaines académies, il y a une dissemblance énorme entre les périodes. A Grenoble, de 35,2 à 46,2 de la première à la troisième période; le maximum de variation se trouve à Besançon avec 37,7 et 51 % de la première à la seconde période. Dans d'autres académies, le taux d'admission reste presque invariable : moins de 3 points de différence à Clermont avec 38,6, 37,5 et 40,2 %; moins de 2 points à Rennes avec 43,7, 42,3 et 42,3 % et moins d'un point à Caen : 44,1, 44 et 43,4. Six académies sont constamment au-dessus de la moyenne : Caen, Dijon, Lyon, Nancy, Paris et Rennes, et Nancy occupe un des deux premiers rangs dans les trois périodes. Par contre, six académies sont constamment aussi au-dessous de la moyenne : une au nord, Lille; une au centre, Clermont, et quatre dans le Midi : Aix, Bordeaux, Toulouse et Montpellier. Dans les six académies au-dessus de la moyenne, le taux des admissions est, pour les trois périodes, *in globo*, de 43,21 %; pour les six académies inférieures à la moyenne, il n'est que de 33,04 %, soit une oscillation de plus de 10 points entre les deux groupes. La plus grande différence est celle de Nancy et Montpellier avec une proportion respective de 49,23 et 34,90 d'admis pour cent candidats, soit près de 15 points de distance entre les deux académies !

TABLEAU XIX

**Sur 100 candidats, combien d'admis, par académie,  
dans chacune des quatre séries de la première partie (1905-1914).**

Latin-Grec		Latin-Langues		Latin-Sciences		Sciences-Langues	
ACADÉMIES	P. 100	ACADÉMIES	P. 100	ACADÉMIES	P. 100	ACADÉMIES	P. 100
<b>A. Au-dessus de la moyenne.</b>							
Besançon . . . . .	55,3	Nancy . . . . .	47,5	Nancy . . . . .	54,8	Rennes . . . . .	46,3
Dijon . . . . .	52,6	Lille . . . . .	45,0	Grenoble . . . . .	52,8	Nancy . . . . .	46,1
Paris . . . . .	50,0	Paris . . . . .	44,5	Besançon . . . . .	52,0	Grenoble . . . . .	46,0
Nancy . . . . .	50,0	Alger . . . . .	43,2	Caen . . . . .	51,4	Lyon . . . . .	43,4
Alger . . . . .	48,0	Grenoble . . . . .	42,0	Lyon . . . . .	48,5	Besançon . . . . .	43,2
Aix . . . . .	45,0	Dijon . . . . .	41,5	Aix . . . . .	47,4	Caen . . . . .	42,0
Poitiers . . . . .	45,0	Clermont-Ferrand . . . . .	40,8	Paris . . . . .	46,4	Paris . . . . .	40,5
Rennes . . . . .	44,7	Besançon . . . . .	40,7			Dijon . . . . .	40,1
		Poitiers . . . . .	40,5				
Moyenne . . . . .	43,9	Moyenne . . . . .	40,3	Moyenne . . . . .	45,3	Moyenne . . . . .	40,0
<b>B. Au-dessous de la moyenne.</b>							
Grenoble . . . . .	43,0	Lyon . . . . .	38,2	Alger . . . . .	44,7	Aix . . . . .	38,5
Caen . . . . .	41,9	Rennes . . . . .	37,8	Montpellier . . . . .	43,5	Clermont-Ferrand . . . . .	38,1
Lyon . . . . .	40,7	Montpellier . . . . .	37,5	Toulouse . . . . .	43,4	Poitiers . . . . .	38,0
Lille . . . . .	39,0	Caen . . . . .	37,2	Poitiers . . . . .	42,2	Toulouse . . . . .	37,8
Clermont-Ferrand . . . . .	38,7	Bordeaux . . . . .	36,5	Dijon . . . . .	42,0	Alger . . . . .	37,2
Bordeaux . . . . .	38,0	Toulouse . . . . .	35,0	Bordeaux . . . . .	41,6	Lille . . . . .	35,4
Montpellier . . . . .	38,0	Aix . . . . .	31,4	Clermont-Ferrand . . . . .	41,5	Bordeaux . . . . .	35,1
Toulouse . . . . .	32,5			Lille . . . . .	41,1	Montpellier . . . . .	33,1
				Rennes . . . . .	40,0		

Mais entrons maintenant dans le détail des séries pour la dernière période, 1905-1914, celle qui a vu l'application de la réforme de 1902. De 1905 à 1914, le taux des admissions à la première série (latin-grec) est de 43,9 %; il est sensiblement dépassé par Besançon (55,3 %), par Dijon, Nancy et Paris qui attei-

gnent ou excèdent 50 %. Au-dessous de 40 %, nous rencontrons Lille, Clermont, Bordeaux, Montpellier et Toulouse (cette académie avec le taux minimum de 32,5 %). Dans la série B (latin-langues), neuf académies sont au-dessus de la moyenne (40,3 %) : Nancy (47,5 %), Lille, Paris, Alger, Grenoble, Dijon, Clermont, Besançon et Poitiers. Sept académies sont donc au-dessous de la moyenne et c'est à Aix que se rencontre le taux minimum avec 31,4 % ; or, c'est précisément dans cette académie que nous avons trouvé la plus forte proportion de candidats de la série B. Pour la série C (latin-sciences), le taux moyen (45,3 %) est dépassé dans sept académies, dont quatre donnent plus de 50 % d'admissions : Caen, Besançon, Grenoble et Nancy (celle-ci avec le maximum : 54,8 %). Mais, dans cette série, la moyenne générale est plus élevée qu'ailleurs et, dans aucune académie elle ne descend au-dessous de 40 %, moyenne de l'académie de Rennes. Enfin, dans la série D (sciences-langues), où le taux général des admissions est le plus faible (40 %), huit académies sont au-dessus de cette moyenne, surtout Grenoble, Nancy et Rennes (maximum : 46,3 %), et huit sont au-dessous, notamment Lille, Bordeaux et Montpellier (minimum : 33,1 %). C'est du reste à la série D que, dans ces trois académies, appartient le taux maximum des candidats.

Les différences considérables que nous signalons dans la proportion des admissions entre les diverses séries dans chaque académie, se retrouvent également dans une même série, pour l'ensemble des académies. Dans la série A (latin-grec) l'oscillation est la plus grande, entre 32,5 % à Toulouse et 55,3 % à Besançon, soit près de 23 points. Elle est fort intérieure dans les autres séries et d'ailleurs presque au même taux : 16 points dans la série B (latin-langues) : de 31,4 à Aix à 47,5 % à Nancy ; moins de 15 points dans la série C (latin-sciences) : de 40 % à Rennes à 54,8 % à Nancy ; enfin, de 13 points dans la série D (sciences-langues) : de 33,1 à Montpellier à 46,3 % à Rennes.

Trois académies ont une moyenne d'admission au-dessus de la moyenne pour toutes les séries : Paris, Besançon et Nancy, et seule Nancy occupe le premier rang dans deux séries. Nous venons de voir que, de ces trois académies, deux, Paris et Nancy, sont également toujours au-dessus du taux moyen d'admission pour chacune des trois périodes décennales examinées ci-dessus. De même pour toutes les séries, trois académies sont toujours au-dessous de la moyenne : Bordeaux, Montpellier et Toulouse. Enfin, dans les trois académies du premier groupe, le taux moyen des admissions, pour l'ensemble des séries, est de 51,40 %, tandis qu'il n'est que de 37 % dans le second groupe. Ainsi, par séries comme par périodes, nous rencontrons les mêmes académies dans les deux groupes opposés et qui correspondent chacun à une région différente de la France. Faut-il en conclure que, dans le Midi, les jurys d'examen sont plus sévères ou les candidats moins laborieux ? *Scire nefas* — et, d'ailleurs, cela nous entraînerait dans une discussion qui n'a rien à voir avec notre sujet.

Quel est maintenant le taux des admissions pour la deuxième partie de l'examen ? Ici, comme pour la première partie, nous allons répartir les admissions par période et par académie, en considérant à part les deux diplômes de lettres et de sciences. Nos périodes sont les mêmes que plus haut : 1877-1886, 1892-1901, 1905-1914, auxquelles nous ajoutons, pour le baccalauréat es

lettres, la décade 1866-1875, donc antérieure immédiatement au baccalauréat scindé.

Pour le baccalauréat ès lettres, la moyenne annuelle des admissions, dans les deux premières décades, est sensiblement la même : elle ne descend jamais au-dessous de 44 et ne dépasse que très rarement 50 %, seulement une fois, de part et d'autre. Encore faut-il remarquer que le taux maximum de la première période, 53 %, est celui de 1870, année où les jurys durent — et légitimement — se montrer bienveillants. Cela explique pourquoi la moyenne générale de la première décade est supérieure à celle de la seconde : 48,5 contre 46,2 %. Mais l'une et l'autre sont notablement inférieures à celles des deux dernières décades. De 1892 à 1901, le taux moyen des admissions est de 55,1 % et de 1905 à 1914, il est de 58,4 %. La progression est donc très sensible. Est-elle due à l'élimination de la première partie, étendue en 1890 aux deux baccalauréats (baccalauréat unique d'enseignement classique), ou résulte-t-elle du caractère même des épreuves de la deuxième partie, moins nombreuses et déjà plus spécialisées ? Nous ne le saurions dire exactement. Dans l'ensemble de nos deux périodes décennales, il n'y a qu'une seule année où le taux des admissions est au-dessous de 50 %, et encore de fort peu : 48,5 en 1895. Partout, cette moyenne est dépassée surtout dans la seconde décade.

Le taux des admissions au diplôme de sciences permet de faire une observation intéressante. Dans la première période, 1877-1886, le baccalauréat ès sciences ne comporte qu'un seul examen, tel que le décret de 1852 l'a établi. Aucune année, dans cette première décade, sauf une, ne donne 40 % d'admissions ; le taux moyen n'est que de 36,4 %. La deuxième période est celle du diplôme lettres-mathématiques, créé par la réforme de 1890 ; la bifurcation n'a plus lieu dorénavant qu'après l'examen purement littéraire de la première partie et nous avons vu plus haut que cela avait diminué considérablement le nombre des candidats au diplôme de sciences. Mais cette diminution est accompagnée d'une augmentation dans la moyenne des admissions qui, pour la décade 1892-1901, est de 44,1 %. Dans le même temps, les séries scientifiques du baccalauréat moderne donnaient une moyenne de près de 55 %. Cette moyenne est dépassée par celle du baccalauréat scientifique (mathématiques) de la dernière décade, 1905-1914, avec un taux de 59 %. C'est que les jeunes gens sortis de première C et de première D et qui ont subi, lors de leur première partie, des épreuves scientifiques sérieuses, sont déjà presque spécialisés et partant plus aptes aux nouvelles épreuves de la dernière partie. Et, d'ailleurs, comme nous le verrons, ils sont loin d'affronter tous ces épreuves : ce qui laisse, pour la deuxième partie, une sorte d'élite scientifique de candidats. Aussi, la moyenne générale, déjà exceptionnellement élevée : 59 %, est-elle dépassée quatre fois au cours de la décade 1905-1914 et elle a atteint, en 1905, le taux maximum de 67,8 %. Faisons, si l'on veut, la part de la nouveauté des épreuves jugées fortes et qui réclamaient quelque indulgence — bien relative, — mais le taux de 60 % se retrouve encore trois fois à partir de 1910 : il y a donc bien ici un indice sérieux du succès, donc de la valeur, des candidats.

La répartition des admissions par académie montre, comme pour la première partie, de grandes différences. Pour les lettres et dans la première

période, la moyenne de 52,6 % est dépassée dans sept académies : Lille, Nancy, Grenoble, Lyon, Alger, Besançon et Paris. Dans la deuxième décade, 1905-1914, le taux moyen, plus élevé : 53,7 %, est encore dépassé dans sept académies : Lille, Nancy, Lyon, Toulouse, Paris, Caen et Grenoble. De part et d'autre, Lille et Nancy arrivent au premier rang avec une moyenne très haute d'admissions, 64 et 60 % dans la première décade et 68,7 et 68,5 % dans la seconde. Au-dessous de la moyenne (Voir le tableau XXI), nous trouvons, de 1892 à 1901, neuf académies, et le même nombre de 1905 à 1914. De 1892 à 1901, il y a au-dessous de 50 % trois académies : Caen, Poitiers et Bordeaux avec 49, 47,5 et 47 % de 1905 à 1914, deux académies sont dans ce cas : Rennes et Poitiers avec 49,5 et 46 %. Entre ce dernier taux et le taux maximum de 68,7 % à Lille, il y a une oscillation de près de 23 unités !

TABLEAU XX

**Proportion, pour 100 candidats, des admissions au baccalauréat  
à des périodes diverses (session de juillet).**

*A. Baccalauréat ès lettres.*

PREMIÈRE PÉRIODE (1866-1875)		DEUXIÈME PÉRIODE (1877-1886)		TROISIÈME PÉRIODE (1892-1901)		QUATRIÈME PÉRIODE (1905-1914)	
Baccalauréat complet		Philosophie		Lettres-Philosophie		Lettres-Philosophie	
Années	P. 100	Années	P. 100	Années	P. 100	Années	P. 100
1866 . . .	47	1877 . . .	48	1892 . . .	54,2	1905 . . .	57,0
1867 . . .	45	1878 . . .	46	1893 . . .	51,0	1906 . . .	58,5
1868 . . .	46	1879 . . .	46	1894 . . .	51,4	1907 . . .	55,4
1869 . . .	47	1880 . . .	45	1895 . . .	48,0	1908 . . .	55,0
1870 . . .	53	1881 . . .	44	1896 . . .	54,0	1909 . . .	53,2
1871 . . .	49	1882 . . .	45	1897 . . .	56,3	1910 . . .	53,0
1872 . . .	46	1883 . . .	45	1898 . . .	55,0	1911 . . .	54,3
1873 . . .	44	1884 . . .	48	1899 . . .	52,8	1912 . . .	54,7
1874 . . .	44	1885 . . .	51	1900 . . .	52,8	1913 . . .	56,6
1875 . . .	45	1886 . . .	46	1901 . . .	52,6	1914 . . .	54,0
Moyennes	48,5		46,2		55,1		58,4

*B. Baccalauréat ès sciences.*

PREMIÈRE PÉRIODE (1877-1886)		DEUXIÈME PÉRIODE (1892-1901)		TROISIÈME PÉRIODE (1905-1914)	
Baccalauréat complet		Lettres-Mathématiques		Mathématiques	
Années	P. 100	Années	P. 100	Années	P. 100
1877 . . . . .	40,0	1892 . . . . .	45,8	1905 . . . . .	67,8
1878 . . . . .	39,0	1893 . . . . .	36,3	1906 . . . . .	64,0
1879 . . . . .	35,8	1894 . . . . .	47,0	1907 . . . . .	65,4
1880 . . . . .	35,5	1895 . . . . .	44,0	1908 . . . . .	53,0
1881 . . . . .	37,0	1896 . . . . .	44,2	1909 . . . . .	55,0
1882 . . . . .	35,0	1897 . . . . .	41,0	1910 . . . . .	57,4
1883 . . . . .	38,5	1898 . . . . .	44,6	1911 . . . . .	61,2
1884 . . . . .	38,0	1899 . . . . .	43,6	1912 . . . . .	66,5
1885 . . . . .	37,5	1900 . . . . .	36,4	1913 . . . . .	60,0
1886 . . . . .	32,0	1901 . . . . .	43,0	1914 . . . . .	59,0
Moyennes .	36,4		44,1		59,2

Pour le baccalauréat lettres-mathématiques, la moyenne des admissions est faible partout, dans la première décade, et nous en avons donné la raison.



Le taux moyen 44,1 % est sans doute dépassé dans huit académies, mais faiblement; il n'y a au-dessus de 50 % que celles d'Alger, Besançon, Montpellier et Rennes. Par contre, dans la décade 1905-1914, le taux moyen, très élevé, est dépassé par la majeure partie des académies (onze), mais surtout par Lyon et Nancy, celle-ci avec le maximum de 70,6 %. Au-dessous de la moyenne, se trouvent seulement Dijon, Alger, Rennes, Bordeaux et Poitiers avec 52 %. D'une période à l'autre, il y a progression dans toutes les académies; elle se manifeste notamment à Aix, Clermont, Grenoble et Nancy qui passent respectivement de 43,6, 35,3, 41,7 et 45,2 à 64,7, 58,5, 64,2 et 70,8 %, soit pour Nancy une progression de plus de 25 unités !

TABLEAU XXI

**Pour 100 candidats, combien d'admis, dans chaque académie, à la deuxième partie du baccalauréat, de 1892 à 1901 et de 1905 à 1914 (session de juillet).**

Baccalauréat Lettres-Philosophie				Baccalauréat Mathématiques			
ACADÉMIES	1892-1901	ACADÉMIES	1905-1914	ACADEMIES	1892-1901	ACADEMIES	1905-1914
	p. 100		p. 100		p. 100		p. 100
Lille . . . . .	64,0	Lille . . . . .	68,7	Alger . . . . .	52,4	Nancy . . . . .	70,6
Nancy . . . . .	60,0	Nancy . . . . .	68,5	Besançon . . . . .	51,0	Lyon . . . . .	66,5
Grenoble . . . . .	57,6	Lyon . . . . .	60,6	Montpellier . . . . .	50,4	Aix . . . . .	64,7
Lyon . . . . .	57,6	Toulouse . . . . .	60,4	Rennes . . . . .	50,0	Grenoble . . . . .	64,2
Alger . . . . .	57,0	Paris . . . . .	55,6	Lyon . . . . .	49,2	Toulouse . . . . .	62,2
Besançon . . . . .	56,1	Caen . . . . .	56,4	Toulouse . . . . .	46,1	Besançon . . . . .	62,0
Paris . . . . .	55,4	Grenoble . . . . .	55,0	Caen . . . . .	46,1	Lille . . . . .	62,0
				Nancy . . . . .	45,2	Paris . . . . .	58,5
						Clermont-Ferrand . . . . .	58,5
						Montpellier . . . . .	58,0
						Caen . . . . .	57,0
<b>Moyenne . . . . .</b>	<b>52,6</b>	<b>Moyenne . . . . .</b>	<b>53,7</b>	<b>Moyenne . . . . .</b>	<b>44,1</b>	<b>Moyenne . . . . .</b>	<b>67,0</b>
Clermont-Ferrand . . . . .	52,5	Besançon . . . . .	53,6	Aix . . . . .	43,6	Dijon . . . . .	56,0
Montpellier . . . . .	52,3	Aix . . . . .	52,5	Paris . . . . .	42,8	Alger . . . . .	54,0
Toulouse . . . . .	52,3	Montpellier . . . . .	52,1	Grenoble . . . . .	41,7	Bordeaux . . . . .	53,6
Dijon . . . . .	51,7	Clermont-Ferrand . . . . .	52,0	Dijon . . . . .	41,6	Rennes . . . . .	52,4
Rennes . . . . .	51,2	Dijon . . . . .	51,6	Lille . . . . .	39,0	Poitiers . . . . .	52,0
Aix . . . . .	50,6	Alger . . . . .	51,4	Poitiers . . . . .	36,0		
Caen . . . . .	49,0	Bordeaux . . . . .	50,5	Clermont-Ferrand . . . . .	35,3		
Poitiers . . . . .	47,5	Rennes . . . . .	49,5	Bordeaux . . . . .	34,4		
Bordeaux . . . . .	47,0	Poitiers . . . . .	46,0				

En somme, pour les admissions aux deux parties du baccalauréat, Nancy tient presque toujours la tête, aussi bien pour les lettres que pour les sciences. A la première partie, le taux le plus faible se trouve, nous l'avons vu, presque exclusivement dans les académies du Midi; à la seconde partie, lettres et mathématiques, il y a toujours une moyenne faible à Bordeaux, mais surtout à Rennes et encore plus à Poitiers.

### III

#### SÉRIES LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES; RÉPARTITION DES CANDIDATS ET DES BACHELIERS

La répartition des candidats par série nous présente une curieuse dissemblance entre les deux parties du baccalauréat. Si, en effet, nous comparons de la première à la deuxième partie le total des candidats littéraires et des candi-

datés scientifiques, nous constatons entre les deux groupes une sensible disproportion. Dans le tableau suivant nous avons dressé, pour la décade 1905-1914, la liste des candidats aux deux séries littéraires de la première partie (A et B) et aux deux séries scientifiques (C et D), d'une part, et d'autre part, la liste des candidats au diplôme de lettres et à celui de sciences pour la deuxième partie. Mettons en regard les deux listes et nous saisissons entre l'une et l'autre une différence considérable, autant pour l'ensemble que pour le détail par académies. A la première partie, la proportion des candidats littéraires est de 45,4 % sur le total des candidats; au contraire, elle est de 63,7 % à la deuxième partie. Pour le premier examen, la proportion des candidats scientifiques l'emporte dans toutes les académies sauf trois, et encore s'en faut-il de fort peu; ces académies sont Toulouse, Rennes et Bordeaux où les séries réunies C et D représentent 49,9, 49,8, 48,5 % du total. Pour la deuxième partie, la proportion des candidats littéraires (lettres-philosophie) est partout supérieure à celle des candidats de la série scientifique (lettres-mathématiques). Le taux moyen, soit 63,7 %, est notablement dépassé à Lille avec 69,1 %, à Poitiers et à Toulouse avec 69,3 et 69,7 %, surtout à Bordeaux avec 73 %. Dans cette dernière académie, où nous venons de rencontrer le maximum de la proportion des littéraires à la première partie, entre cette proportion et celle de la deuxième partie, il y a une différence de 22 unités. Par contre, le taux moyen des candidats à la série des lettres-mathématiques, soit 36,3 %, est dépassé dans les académies de Dijon avec 39,5, de Besançon avec 39,9, surtout de Lyon avec 42,1 et de Nancy avec 45,3 %. A la première partie, Nancy détenait déjà le maximum des candidats scientifiques : 65,6 %. Pour Paris, le taux respectif dans les séries littéraire et scientifique est, à la première partie, de 44,8 et 55,2 %; à la seconde partie, de 61,8 et 38,2 %. La différence d'une dizaine de points, au premier examen, au bénéfice de la série scientifique, devient, lors du deuxième examen, une oscillation de près de 23 unités au détriment de cette même série. En résumé, il n'est pas une seule académie où la proportion des candidats scientifiques n'ait baissé : nulle part la moins-value n'est plus sensible qu'à Alger, où cette proportion descend de 63,6 à 37,3 %.

On aura une idée encore plus nette de la physionomie différente des deux parties du baccalauréat en comparant, comme nous l'avons fait dans le tableau, le total des candidats admis aux séries littéraire et scientifique de la première partie (sessions de juillet et d'octobre) avec le total des candidats inscrits aux deux séries de la deuxième partie. La première liste de notre tableau appartient à la période 1904-1913; la deuxième, naturellement d'une année en retard, va de 1905 à 1914. En effet, les jeunes gens admis à la première partie en juillet et octobre forment le contingent des candidats de juillet de l'année d'après, à de rares exceptions près, telles que celles de candidats ayant déjà échoué deux fois à la deuxième partie et ayant, de ce fait, redoublé leur classe. Or, de 1904 à 1913, il y a eu, dans les séries littéraires, 36.254 admissions à la première partie (juillet et octobre) et nous avons, en juillet de 1905 à 1914, un total de 53.688 candidats à la deuxième partie (lettres-philosophie). Pour les séries scientifiques C et D, on a compté, de 1904 à 1913, près de 41.000 (40.946) admissions à la première partie et nous n'avons plus que 30.647 candidats à la série lettres-mathématiques, soit une baisse de 10.301 ou 25,2 %,

TABLEAU XXII

**Candidats admis aux séries littéraires de la première partie (1904-1913) et candidats inscrits à la série lettres-philosophie de la deuxième partie (1905-1914).**

ACADÉMIES	SÉRIE LITTÉRAIRE		ACCROISSEMENT DES CANDIDATS LITTÉRAIRES à la deuxième partie	
	A et B	Lettres-Philosophie	Total	P. 100
	Candidats admis (juillet et octobre) 1904-1913	Candidats inscrits (juillet) 1905-1914		
Paris . . . . .	10.250	16.887	6.637	65,0
Aix . . . . .	1.950	3.056	1.106	56,6
Besançon . . . . .	833	1.155	322	38,4
Bordeaux . . . . .	2.056	3.029	973	47,3
Caen . . . . .	1.293	2.041	748	58,0
Clermont . . . . .	1.327	1.849	522	40,0
Dijon . . . . .	1.196	1.630	434	36,1
Grenoble . . . . .	1.120	1.549	429	38,4
Lille . . . . .	2.345	3.237	892	38,1
Lyon . . . . .	1.901	2.443	542	28,5
Montpellier . . . . .	1.255	1.925	670	53,2
Nancy . . . . .	850	1.299	449	53,0
Poitiers . . . . .	2.730	3.514	784	28,9
Rennes . . . . .	3.613	4.513	900	25,0
Toulouse . . . . .	2.700	4.171	1.471	54,4
Alger . . . . .	835	1.390	555	67,0
<b>Total . . . . .</b>	<b>36.254</b>	<b>53.688</b>	<b>17.434</b>	<b>48,2</b>

TABLEAU XXIII

**Pour 100 candidats à la première et à la deuxième partie du baccalauréat, combien dans les séries littéraires et les séries scientifiques de l'une et l'autre partie (1905-1914).**

ACADÉMIES	PREMIÈRE PARTIE		DEUXIÈME PARTIE	
	Séries littéraires A, B	Séries scientifiques C, D	Philosophie	Mathématiques
Paris . . . . .	44,8	55,2	61,8	38,2
Aix . . . . .	43,4	56,6	65,5	34,5
Besançon . . . . .	40,3	59,7	60,1	39,9
Bordeaux . . . . .	51,5	48,5	73,1	26,9
Caen . . . . .	42,6	57,3	61,5	38,5
Clermont . . . . .	43,1	56,9	63,0	37,0
Dijon . . . . .	40,0	60,0	60,5	39,5
Grenoble . . . . .	46,1	53,9	61,8	38,2
Lille . . . . .	49,6	50,4	69,1	30,9
Lyon . . . . .	46,2	53,8	57,9	42,1
Montpellier . . . . .	43,2	56,8	61,2	38,8
Nancy . . . . .	34,4	65,6	54,7	45,3
Poitiers . . . . .	49,4	50,6	69,3	30,7
Rennes . . . . .	50,2	49,8	64,8	35,2
Toulouse . . . . .	50,1	49,9	69,7	30,3
Alger . . . . .	36,4	63,6	62,7	37,3
<b>Moyennes . . . . .</b>	<b>45,4</b>	<b>54,6</b>	<b>63,7</b>	<b>36,3</b>

tandis que pour la série littéraire, il y a, entre les deux examens, une hausse de 17.434 unités ou de 48,2 %. Cette augmentation se manifeste dans toutes les académies; la moyenne est surtout dépassée à Aix, à Caen avec 56,6 et 58 %; à Paris et à Alger avec respectivement 65 et 67 %. La progression est moins sensible, mais cependant élevée encore, à Poitiers avec 28,9 %, à Lyon avec 28,5 et à Rennes avec 25 %, mais nous savons que dans ces académies, la proportion des littéraires au premier examen était déjà très forte.

Le phénomène que nous signalons tient évidemment à la difficulté plus grande de la deuxième partie (mathématiques) pour les candidats qui n'ont pas un goût très prononcé pour les sciences et à qui la première partie a pu être, de ce chef, un avertissement. Mais les candidats qui passent ainsi des séries scientifiques à la série littéraire viennent-ils plutôt de la série D que de C, ou inversement, c'est ce que nous ne saurions établir.

4) *A propos de la session d'octobre-novembre.* — C'est un préjugé assez répandu qu'à la session d'octobre, le taux des candidats admis est supérieur nécessairement à celui de juillet et ainsi qu'on a plus de « chances » à cette session. A cette opinion, la statistique oppose un démenti presque absolu, comme on peut le constater d'après le tableau suivant.

TABLEAU XXIV

**Résultats comparés des épreuves des deux parties du baccalauréat  
aux sessions de juillet et d'octobre.**

*Sur 100 candidats inscrits, combien d'admis .*

	1892-1901			1905-1914	
	Juillet	Octobre		Juillet	Octobre
<b>A. Première partie.</b>					
Baccalauréat classique	39,6	41,4	Série A . . . . .	43,9	43,6
— moderne.	40,6	43,1	— B . . . . .	40,3	40,6
			— C . . . . .	45,3	45,0
			— D . . . . .	40,0	39,2
			Moyenne. . . . .	<u>41,6</u>	<u>41,6</u>
<b>B. Deuxième partie.</b>					
Lettres-philosophie. . .	53,6	56,9		54,9	58,4
— mathématiques .	43,7	43,9		59,2	59,1

Ainsi les résultats des deux sessions diffèrent, en somme, assez peu. Il y a sans doute, pour la période 1892-1901 et pour les deux périodes, à la série lettres-philosophie, une proportion d'admissions légèrement supérieure en octobre et qui peut s'expliquer par un peu plus de travail et de progrès de la part des candidats, mais cela affecte bien peu le taux général des admissions. Pour les sciences à la deuxième partie et pour toutes les séries de la première partie, il n'y a aucune différence entre les résultats de l'une et l'autre session. De 1905 à 1914, le taux moyen des admissions est le même dans les quatre séries de la première partie et elles gardent la même gradation, dans l'ordre suivant : C, A, B, D.

Mais pour plus de précision, nous allons comparer par académie les résultats

des sessions de juillet et d'octobre (1<sup>re</sup> partie) pour les périodes 1892-1901 et 1905-1914 (Voir le tableau XXV). Dans l'ensemble et surtout pour la dernière décade, le taux moyen des admissions diffère assez peu. En général, une proportion élevée d'admissions en octobre correspond à une haute proportion en juillet. De juillet à octobre, pour la période 1892-1901, le taux moyen d'admission passait, sur l'ensemble, de 39,3 à 41,8 %. De 1905 à 1914, il demeure le même, 41,6 %. Et le taux de 50 % d'admissions qu'on trouve — mais rarement — en juillet, ne se rencontre nulle part en octobre, de 1905 à 1914. Mais d'une session à l'autre les mêmes académies tiennent généralement le même rang.

TABLEAU XXV

Sur 100 candidats, combien d'admis par académie, aux sessions de juillet et d'octobre (première partie).

Académies	1892-1901		1905-1914	
	Juillet	Octobre	Juillet	Octobre
Paris . . . . .	40,5	44,7	44,3	41,6
Aix . . . . .	36,8	40,0	38,7	37,7
Besançon . . . . .	51,0	50,4	47,3	47,8
Bordeaux . . . . .	37,0	37,6	37,4	38,4
Caen . . . . .	44,0	41,7	43,4	49,4
Clermont . . . . .	37,5	41,0	39,6	41,4
Dijon . . . . .	45,0	52,2	43,2	49,2
Grenoble . . . . .	38,0	44,5	46,2	48,4
Lille . . . . .	38,1	40,5	40,1	41,3
Lyon . . . . .	40,3	40,0	42,7	42,6
Montpellier . . . . .	31,6	40,0	38,4	40,4
Nancy . . . . .	49,3	50,0	50,3	48,3
Poitiers . . . . .	41,0	41,1	41,3	43,0
Rennes . . . . .	42,0	41,7	42,3	42,6
Toulouse . . . . .	34,0	34,5	38,0	43,1
Alger . . . . .	42,0	37,4	40,1	44,7
Moyennes . . . . .	39,3	41,8	41,6	41,6

IV

L'ADMISSION A L'ORAL

Il n'est pas sans intérêt de dire un mot de l'oral, bien que la très grande majorité des échecs provienne surtout des épreuves écrites. Dans les tableaux suivants, nous comparons le résultat de l'oral d'abord par année, puis par académie pour la première et la deuxième partie du baccalauréat pendant la période décennale 1905-1914. Le trait qui s'en dégage est qu'il n'y a pas entre ces résultats une aussi grande disproportion que celle que nous avons vue pour l'écrit.

Qu'il s'agisse de la première ou de la seconde partie, le total des admissions est beaucoup plus élevé que pour l'écrit, et cela est naturel, l'écrit opérant une première et large sélection. Le taux des admissions définitives est des quatre cinquièmes du total des admissibles pour toutes les séries de la première partie,

sauf pour la série A qui n'est, du reste, que de très peu inférieure à la moyenne (78,6). D'une année à l'autre, l'oscillation n'est pas très considérable; mais du début à la fin de la décade intéressée, il y a une moindre proportion d'admis, donc une importance plus grande donnée aux épreuves orales. Cela est surtout sensible pour la deuxième partie et plus spécialement à la série de mathématiques.

Par académie, le taux des admissions est partout élevé, surtout visible dans les séries scientifiques (série C et mathématiques). Pour la première partie, les deux académies de Paris et de Caen sont au-dessus de la moyenne des admissions dans toutes les séries. Au-dessus de la moyenne, nous trouvons constamment quatre académies : Grenoble, Montpellier, Poitiers et Toulouse, mais plus sensiblement Poitiers. C'est dans les séries B et D qu'il y a proportionnellement le plus grand nombre d'échecs; parmi les admissibles, plus d'un cinquième est éliminé à l'oral dans sept académies, de part et d'autre. Dans les séries A et C, cela ne se produit que dans trois académies, respectivement.

A la deuxième partie, il y a une notable différence entre la philosophie et les mathématiques. Pour la première, il y a plus d'un cinquième d'échecs dans huit académies, tandis que, pour les mathématiques, un fait analogue ne se trouve que dans une seule académie. Dans cette série de la deuxième partie, nous rencontrons les trois académies de Nancy, Paris et Caen au-dessus de la moyenne, comme, d'ailleurs, nous les avons trouvées dans les deux séries scientifiques C et D de la première partie.

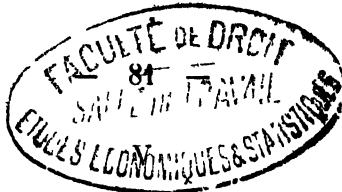
TABLEAU XXVI

Sur 100 admissibles, combien d'admis par année de 1904 à 1913.

Années	PREMIÈRE PARTIE				DEUXIÈME PARTIE	
	Série A	Série B	Série C	Série D	Philosophie	Mathématiques
1904 . . . . .	73,9	80	83,2	82,2	86,2	91,6
1905 . . . . .	80,4	79,2	81,8	81,5	86,3	91,6
1906 . . . . .	78	79,2	84,7	78,7	83,4	90,1
1907 . . . . .	74,2	78,3	84	83,5	83,8	88,4
1908 . . . . .	74,4	81	84,9	84,3	83,2	88,4
1909 . . . . .	77,2	80,7	83,3	82,7	81,8	85,8
1910 . . . . .	79,1	79,4	85,5	82,9	80,8	86,7
1911 . . . . .	81	82,7	83,9	80	82,2	82,3
1912 . . . . .	80	83	85	83,9	82,7	85,3
1913 . . . . .	82,8	80	86	83,2	82,5	84,6
Moyenne . . . . .	78,6	80,8	84,2	81,9	83,9	86,3

**TABEAU XXVII**  
**Pour 100 admissibles, combien d'admis par académie de 1904 à 1913.**

PREMIÈRE PARTIE				DEUXIÈME PARTIE							
Série A		Série B		Série C		Série D		Philosophie		Mathématiques	
Académies		Académies		Académies		Académies		Académies		Académies	
P. 100		P. 100		P. 100		P. 100		P. 100		P. 100	
Caen . . . . .	89,0	Rennes . . . . .	86,3	Nancy . . . . .	92,7	Paris . . . . .	89,8	Paris . . . . .	89,7	Nancy . . . . .	91,3
Paris . . . . .	86,4	Dijon . . . . .	86,7	Paris . . . . .	89,2	Dijon . . . . .	88,8	Lille . . . . .	87,7	Paris . . . . .	90,5
Nancy . . . . .	86,2	Paris . . . . .	84,7	Caen . . . . .	87,5	Nancy . . . . .	81,7	Nancy . . . . .	87,6	Caen . . . . .	86,2
Dijon . . . . .	85,8	Caen . . . . .	84,0	Bordeaux . . . . .	85,5	Caen . . . . .	84,7	Rennes . . . . .	85,0		
Rennes . . . . .	85,2	Lyon . . . . .	84,0	Aix . . . . .	85,0	Alger . . . . .	83,8	Aix . . . . .	83,0		
Clermont Ferrand . . . . .	84,1	Clermont-Ferrand . . . . .	83,3					Caen . . . . .	82,5		
Lille . . . . .	83,8	Lille . . . . .	82,9								
Besançon . . . . .	83,5										
<b>MOYENNE . . . . .</b>	<b>85,0</b>	<b>MOYENNE . . . . .</b>	<b>81,6</b>	<b>MOYENNE . . . . .</b>	<b>84,9</b>	<b>MOYENNE . . . . .</b>	<b>82,6</b>	<b>MOYENNE . . . . .</b>	<b>82,3</b>	<b>MOYENNE . . . . .</b>	<b>88,2</b>
<b>Académies au-dessus de la moyenne.</b>											
Alger . . . . .	85,9	Rennes . . . . .	88,6	Grenoble . . . . .	81,8	Dijon . . . . .	82,3	Aix . . . . .	86,9		
Montpellier . . . . .	81,7	Nancy . . . . .	80,0	Toulouse . . . . .	81,8	Montpellier . . . . .	80,6	Lille . . . . .	85,7		
Aix . . . . .	81,5	Bordeaux . . . . .	79,7	Lille . . . . .	81,3	Lyon . . . . .	79,0	Montpellier . . . . .	85,5		
Toulouse . . . . .	81,0	Toulouse . . . . .	78,1	Lyon . . . . .	82,7	Alger . . . . .	77,9	Lyon . . . . .	85,2		
Lyon . . . . .	80,4	Montpellier . . . . .	77,8	Besançon . . . . .	82,0	Bordeaux . . . . .	77,4	Grenoble . . . . .	84,3		
Poitiers . . . . .	79,5	Aix . . . . .	75,4	Lyon . . . . .	81,9	Besançon . . . . .	76,0	Clermont Ferrand . . . . .	84,2		
Grenoble . . . . .	78,7	Montpellier . . . . .	74,2	Dijon . . . . .	81,9	Alger . . . . .	75,5	Alger . . . . .	82,7		
Bordeaux . . . . .	77,2	Lille . . . . .	73,2	Lille . . . . .	81,7	Toulouse . . . . .	75,5	Toulouse . . . . .	82,3		
		Grenoble . . . . .	71,8	Toulouse . . . . .	79,2	Montpellier . . . . .	74,4	Dijon . . . . .	82,0		
		Bordeaux . . . . .	71,8	Clermont-Ferrand . . . . .	78,8	Clermont-Ferrand . . . . .	73,6	Rennes . . . . .	81,9		
				Poitiers . . . . .	75,2	Poitiers . . . . .	72,4	Besançon . . . . .	80,9		
								Bordeaux . . . . .	80,7		
								Poitiers . . . . .	76,2		



## RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES BACHELIERS

En prenant pour base le chiffre de 100.000 habitants, quelle est par académie la proportion des bacheliers? Nous aurons ainsi leur répartition géographique. Sans doute, un certain nombre de candidats peuvent subir leurs épreuves ailleurs que dans leur académie de résidence, mais ce nombre est, en somme, assez restreint et il a dû se restreindre beaucoup depuis l'établissement du livret scolaire, valable seulement, on le sait, dans le ressort académique du candidat (1).

Pour la répartition des bacheliers par académie, nous avons dressé le tableau suivant (XXVIII) correspondant aux décades 1860-1869 et 1905-1914, en distinguant les académies au-dessus et au-dessous de la moyenne de la France. Le premier cadre du tableau renferme naturellement une académie, Strasbourg, qui va reprendre sa place et que nous retrouverons dans l'avenir en aussi bonne posture qu'il y a cinquante ans. Pour la première période, le taux des bacheliers est de 134 par 100.000 habitants pour l'ensemble de la France, soit 89 bacheliers ès lettres et 45 bacheliers ès sciences. De part et d'autre, nous trouvons au-dessus de la moyenne les académies de Paris, Nancy, Montpellier, Toulouse, Strasbourg et Aix. Si on laisse de côté Paris à qui appartient de beaucoup le premier rang, on voit que les académies du Midi, Montpellier, Toulouse, Aix et Bordeaux l'emportent par le taux de leurs bacheliers ès lettres; celles de l'Est, Nancy et Strasbourg, par celui de leurs bacheliers ès sciences. — Au-dessous de la moyenne nous rencontrons, pour les lettres et les sciences, les mêmes académies, ou presque, mais surtout Rennes, Lille, Grenoble et Clermont : ce qui s'explique sans doute par le caractère plus ouvrier ou plus rural de la population.

Pour la seconde période, 1905-1914, la moyenne des bacheliers, dans l'ensemble de la France, est de 164, dont 112 aux lettres et 52 aux sciences. Il y a donc, sur la première période, un accroissement marqué de la moyenne des bacheliers, 164 au lieu de 134, soit 30 par 100.000 habitants. La plus-value est surtout sensible pour les bacheliers ès lettres : 23 unités par 100.000 habitants, tandis qu'elle n'est que de 7 pour les bacheliers ès sciences. Cinq académies qui dépassaient la moyenne, de 1860 à 1869, la dépassent encore, de 1905 à 1914; ce sont Paris, Toulouse, Aix, Nancy et Montpellier. Besançon s'y ajoute, mais Bordeaux et Poitiers n'y sont plus. De part et d'autre, Paris détient toujours le taux le plus élevé, mais avec moins de supériorité que dans la première période, surtout pour les bacheliers ès sciences.

Au-dessous de la moyenne, nous trouvons — pour l'ensemble des diplômés — presque les mêmes académies que dans la période 1860-1869: mais presque chaque académie a vu son taux augmenter, notamment Rennes, Grenoble et Clermont : cette dernière a plus que doublé sa proportion : 112 diplômés au lieu de 51 par 100.000 habitants.

---

(1) Pour les candidats de l'académie de Chambéry, le livret scolaire est valable à Grenoble et à Lyon.



Ces résultats sont, nous l'avons dit, relatifs, car il faut tenir compte de l'augmentation plus ou moins rapide de la population, de la nature de population et aussi de sa diminution. Il est évident que la décroissance ou le moindre accroissement de certaines académies, celles du Midi et dans l'Est, Besançon, ont pour conséquence l'augmentation relative du total des bacheliers.

TABLEAU XXVIII

**Répartition des bacheliers suivant la population.**

*(Pour 100.000 habitants, combien de bacheliers.)*

Lettres	Sciences	Lettres et sciences (réunies)
<b>1860-1869</b>		
Paris . . . . .	Paris . . . . .	Paris . . . . .
Montpellier. . .	Nancy . . . . .	Nancy . . . . .
Toulouse. . . .	Strasbourg . .	Montpellier .
Aix . . . . .	Toulouse . . .	Toulouse . .
Bordeaux. . . .	Aix . . . . .	Strasbourg .
Nancy . . . . .	Montpellier. .	Aix . . . . .
Strasbourg . . .	Besançon . . .	Bordeaux. .
Poitiers . . . .		Poitiers. . .
<b>Moyennes . .</b>	<b>45</b>	<b>134</b>
Lyon . . . . .	Bordeaux. . .	Besançon . .
Besançon. . . .	Poitiers . . . .	Lyon. . . . .
Caen. . . . .	Lyon. . . . .	Dijon . . . .
Dijon . . . . .	Dijon . . . . .	Caen. . . . .
Lille. . . . .	Caen. . . . .	Rennes. . . .
Grenoble (1) . .	Rennes. . . . .	Lille . . . . .
Rennes. . . . .	Lille . . . . .	Grenoble . .
Clermont. . . .	Grenoble . . .	Clermont. . .
	Clermont. . . .	
<b>1808-1814 (non compris Alger)</b>		
Paris . . . . .	Paris . . . . .	Paris . . . . .
Toulouse. . . .	Nancy . . . . .	Toulouse . .
Aix . . . . .	Besançon . . .	Besançon . .
Besançon. . . .	Toulouse . . .	Aix . . . . .
	Aix . . . . .	Nancy . . . .
	Montpellier. .	Montpellier .
	Dijon . . . . .	
	Lyon. . . . .	
<b>Moyennes . .</b>	<b>52</b>	<b>164</b>
Montpellier. . .	Poitiers. . . .	Poitiers. . .
Poitiers . . . . .	Rennes. . . . .	Dijon . . . .
Bordeaux. . . .	Grenoble . . .	Lyon. . . . .
Nancy . . . . .	Clermont . . .	Bordeaux. .
Dijon . . . . .	Bordeaux. . .	Rennes. . . .
Lyon . . . . .	Caen. . . . .	Clermont. . .
Rennes. . . . .	Lille . . . . .	Grenoble . .
Clermont. . . .		Caen. . . . .
Grenoble . . . .		Lille . . . . .
Lille. . . . .		
Caen. . . . .		

(1) Ce ressort comprend la population des deux départements de la Savoie, l'académie de Chambéry ne possédant pas de facultés.

## CINQUIÈME PARTIE

### LE BACCALAURÉAT ET LA GUERRE

---

Quelle a été la répercussion de la guerre sur le baccalauréat? D'abord, le rétablissement de la session de mars-avril qui avait disparu depuis 1905. Elle s'est tenue d'abord en 1915 en vue de l'appel de la classe 1916 et plus récemment en 1918 pour la classe 1919.

#### CANDIDATS INSCRITS ET ADMIS

Qu'est devenu le nombre des candidats? De 1905 à 1914, leur total annuel avait été, en moyenne, de 12.900, chiffre assez sensiblement dépassé dans les trois dernières années, surtout en 1914 où il avait atteint 14.364, augmentation due surtout aux séries B et D. Pour les quatre années de guerre que nous examinons, la moyenne des candidats à la session de juillet dépasse 14.000. En 1915, il y a d'abord une régression sur le chiffre des années immédiatement antérieures à la guerre, ce qui s'explique par l'ouverture d'une session en mars qui avait réuni 1.120 candidats. Mais, en juillet 1916, le mouvement en avant continue; en juillet 1917, nous retrouvons presque le nombre de candidats de 1914 : 14.204 et ce chiffre est dépassé en 1918 avec plus de 15.000 candidats (15.006).

La répartition des candidats suivant les quatre séries de l'examen subit quelques changements. La série A (latin-grec) maintient le léger progrès que nous avons constaté aux années 1913 et 1914 et son effectif en 1918 est supérieur à celui de 1914, mais sa part dans le total des candidats est toujours la plus faible, seulement de 17,8 %. La série B (latin-langues) a, en 1918, un nombre de candidats plus élevé qu'en 1914 et sa proportion à l'ensemble, pour les quatre sessions, est supérieure à celle de 1905-1914 : 26,2 pour 23,9 %. Il y a une plus-value sensible dans la série C (latin-sciences), dont le total des candidats dépasse 4.500 en 1918 : sa proportion au total de 1915-1918 est de 27,7 au lieu de 23 % de 1905 à 1914. Enfin il y a régression dans la série D (sciences-langues) qui descend au-dessous de 4.000 candidats, chiffre notablement dépassé dans les années qui ont précédé la guerre : sa part dans l'ensemble n'est plus que de 28,3 au lieu de 31,6 %. Sans doute faut-il tenir compte, pour expliquer cette baisse, de l'occupation par l'ennemi de la région du Nord qui fournissait beaucoup de candidats dans cette série.

Pour la deuxième partie, le total des candidats de juillet 1915 est diminué du fait de la session de mars; aussi, malgré une reprise en juillet 1916, la moyenne des candidats lettres-philosophie, pour les années de guerre, est inférieure à celle des années 1905-1914 : 4.670 contre 5.368. Par contre, les lettres-mathématiques maintiennent un chiffre élevé, il y a même progression : 3.350

contre 3.030. La part des candidats scientifiques au total des candidats à la seconde partie, qui était de 36 % de 1905 à 1914, se relève et atteint 41,1 % de 1915 à 1918 (juillet).

Sur le total des admis, l'influence de la guerre est manifeste. Le nombre des admissions est en accroissement sensible, dû sans doute à une bienveillance d'ailleurs légitime des jurys. Mais il importe de distinguer entre la première et la seconde partie de l'examen.

Pour la première partie, il y avait eu, de 1905 à 1914, une moyenne de 41 admis pour 100 candidats. Elle est de 48,6 % pour les quatre années de guerre (session de juillet), et la progression se marque dans les quatre séries, comme en témoigne le tableau suivant :

**Sur 100 candidats, combien d'admis (session de juillet).**

Périodes	Latin-grec	Latin-langues	Latin-sciences	Sciences-langues	TOTAL
<b>1905-1914</b> . . . . .	43,9	40,3	45,3	40,0	41,6
<b>1915-1918</b> . . . . .	53,4	50,0	53,4	48,0	50,0

Mais, dans cette progression, il importe de distinguer les années et nous constatons un phénomène qui ne manque pas d'intérêt au point de vue pédagogique. La première année de guerre, en 1915, la moyenne des admissions avait été de 54,8 %, dépassant donc de beaucoup celle de 1905-1914. C'était trop beau et l'espoir de parvenir plus facilement au diplôme, grâce à la bienveillance des jurys, endormit le zèle des candidats et leur déception dut être grande lorsqu'en 1916, il n'y eut plus que 43,7 % d'admissions. Depuis, le travail a dû se relever puisque pour 1917, la proportion a été de 47,7 % et elle est de 49 % en 1918. Nous établissons ci-dessous la moyenne des admis pour chacune des séries de l'examen et pour quatre années de guerre.

	SÉRIES				Total
	A	B	C	D	
<b>1915</b> . . . . .	60,5	45,6	56,7	51,3	54,8
<b>1916</b> . . . . .	50,6	41,0	45,2	46,7	43,7
<b>1917</b> . . . . .	50,0	44,6	52,0	45,0	47,7
<b>1918</b> . . . . .	53,0	46,0	52,0	46,0	49,0

Ainsi, en 1916, la diminution des admissions était générale et elle affectait en particulier les séries A (latin-grec) et C (latin-sciences). En 1917 et 1918 il y a relèvement dans l'ensemble des séries.

Dans la deuxième partie, où le taux des admissions est toujours plus élevé, ce taux est dépassé encore et de beaucoup par celui des années de guerre. Nous donnons dans le tableau ci-après le pourcentage des admissions aux deux séries du baccalauréat (2<sup>e</sup> partie) pour chacune des sessions tenues depuis la guerre :

Sur 100 candidats, combien d'admis.

Sessions	SÉRIE A		SÉRIE B	
	Philosophie	Mathématiques	Philosophie	Mathématiques
Octobre 1914 . . . . .	74,0	77,0	72,9	
Mars 1915. . . . .	83,2	78,0	81,4	
Juillet 1915 . . . . .	66,0	69,0	67,4	
Octobre 1915 . . . . .	68,0	73,0	66,0	
Juillet 1916 . . . . .	57,0	66,0	60,0	
Octobre 1916 . . . . .	65,0	58,0	62,0	
Juillet 1917 . . . . .	61,0	68,0	61,5	
Octobre 1917 . . . . .	59,0	52,0		
Mars 1918. . . . .	68,0	67,0		
Juillet 1918 . . . . .	62,0	67,0		
Moyennes (1914-1918). . . . .	64,3	66,7	64,9	

La moyenne des admissions est donc, pour chaque session, au-dessus de celle de 1905-1914 qui était de 53 % à la philosophie, de 57 aux mathématiques, de 57 % sur l'ensemble. Remarquons en particulier la proportion très forte des admissions à la session d'octobre 1914, à la veille du départ de la classe 15, et de mars 1915 pour celui de la classe 16. Depuis, il y a une tendance à la diminution et c'est en 1916 — comme pour la première partie — que nous trouvons la plus faible proportion (juillet pour la philosophie et octobre pour les mathématiques).

LE BACCALAURÉAT ET LES JEUNES FILLES

Depuis quelques années, un mouvement — nous ne disons pas une mode — pousse les jeunes filles vers le baccalauréat. La guerre, comme il fallait s'y attendre, a accentué ce mouvement. Nous n'avons pu nous procurer, sur ce sujet, des renseignements relatifs à l'ensemble de la France; mais, nous avons eu au moins ceux qui se rapportent à Paris (1), qui sont certainement les plus considérables et suffisamment suggestifs.

Il y a une douzaine d'années, en 1905, le total des candidates, en Sorbonne, pour les différentes séries de la première partie, n'était que 52 et cela pour les deux sessions de juillet et octobre. De ce total, la majeure partie — 32 — appartenait à la série B (latin-langues). De 1906 à 1910 inclusivement, la moyenne annuelle des candidates — toujours pour les deux sessions — est de 140 dont 102 pour la série B. Durant les années qui précèdent immédiatement la guerre, la progression ne fait que s'accuser et avec le même caractère, soit avec une proportion très forte en faveur de la série B. De 1911 à 1914, mais cette fois pour la session de juillet seulement, la moyenne annuelle est de près de 300 (298, exactement), dont 228 appartiennent à la série latin-langues.

Avec la guerre, le total des candidates augmente sensiblement, sans doute par la perspective des carrières qui semblent devoir s'ouvrir pour les femmes.

(1) Grâce à l'obligeance de MM. Tombeck, secrétaire de la Faculté des Sciences, et Uri, secrétaire de la Faculté des Lettres, que je remercie cordialement ici.

Au lieu de 1.193, de 1911 à 1914, le total des candidates est de 2.098 de 1915 à 1918, soit une plus-value de plus de 900 unités ou de 76 %. Toutes les séries sont en accroissement, mais surtout la série B, qui sur les 900 unités d'accroissement, en compte plus des deux tiers (647). De 1911 à 1914, elle représentait plus des trois quarts du total de candidates, soit 77 %; de 1915 à 1918, cette proportion est encore de 75 %, malgré l'augmentation des autres séries. Sur l'ensemble de tous les candidats de la série B, les femmes avaient avant la guerre une proportion de 7,3 %; de 1915 à 1918, ce taux est de 14 %; il a donc plus que doublé.

Dans la série A (latin-grec), le total des candidates reste faible, malgré une certaine augmentation (76 au lieu de 50), mais il y a une progression notable dans les séries C (latin-langues) et D (sciences-langues). A la série C, le total des candidates a plus que quadruplé : 213 au lieu de 51; à la série D, il a doublé : 259 au lieu de 130 : c'était une proportion respective de 12,5 et 10,2 % du total des candidates à la première partie.

Pour la deuxième partie, le plus grand nombre des candidates appartient naturellement à la série lettres-philosophie : plus de 1.000 (1.063) contre 269 à la série de mathématiques, et de 1911 à 1914 leur total a doublé. Nous constatons ici la même tendance que pour les jeunes gens, c'est-à-dire une plus forte proportion de la série littéraire à la seconde partie qu'à la première. Pour la première partie, les candidates des séries C et D forment plus du cinquième (22,5 %) du total; pour la deuxième partie mathématiques, ce taux n'est plus que de 8,7 %.

De 1911 à 1918, la progression du nombre des candidates est continue; il n'y a de baisse qu'aux deux années 1914 et 1918, évidemment en raison des circonstances. Le maximum a été atteint en 1917 avec 1.068 candidates (les deux parties réunies) soit presque le double du maximum d'avant la guerre : 544 en 1913 (Voir le tableau XXIX). Dans la série B, en 1917, la proportion de candidates a été de 41 % du total des candidats.

TABLEAU XXIX

**Candidates au baccalauréat de 1911 à 1914 et de 1915 à 1918.**

Années	PREMIÈRE PARTIE				Total	DEUXIÈME PARTIE		Total	
	SÉRIES					SÉRIES			
	A	B	C	D		Lettres	Sciences		
Avant la guerre.	1911. .	7	134	5	27	173	110	17	127
	1912. .	11	190	7	27	295	113	20	133
	1913. .	10	310	13	40	373	170	21	191
	1914. .	12	278	26	36	316	200	21	221
	Total .	50	912	51	130	1.193	593	69	662
Pendant la guerre.	1915. .	16	281	32	45	374	164	16	180
	1916. .	23	391	65	51	524	253	30	283
	1917. .	18	525	63	74	680	328	60	388
	1918. .	19	362	53	89	523	318	63	381
	Total .	76	1.559	213	259	2.098	1.063	169	1.232

## CONCLUSION

Un premier point nous semble acquis, c'est que les réformes de 1902 n'ont pas révolutionné, autant qu'on pourrait le croire, le régime du baccalauréat. En réalité, la plupart des réformes dont le baccalauréat a été alors l'objet ont été l'évolution d'un état de choses commencé un demi-siècle auparavant. Laissons de côté la série B (latin-langues vivantes), qui a été seule une innovation et que nous verrions disparaître sans regrets, car elle ne répond à la nécessité ni d'une culture littéraire, ni d'une culture scientifique, et il n'est pas certain que les bacheliers de cette série soient beaucoup plus forts en langues étrangères que leurs camarades des autres séries. Mais que sont, en fait, les séries A, B et D, sinon la continuation d'épreuves qui existaient plus ou moins antérieurement? La série A (latin-grec), qui représente l'enseignement purement classique, est l'ancien baccalauréat unique de la première partie, la version grecque remplaçant l'épreuve de langues vivantes, telle que l'avaient instituée les décrets de 1880. La série C (latin-sciences) est l'ancien baccalauréat ès sciences créé, nous l'avons vu, en 1852, lors de la bifurcation. La série D (sciences-langues) est la continuation du baccalauréat moderne institué en 1891, issu lui-même du baccalauréat de l'enseignement spécial de 1881, lequel était un développement du diplôme de ce nom, œuvre de la loi de 1865. Mais les deux séries scientifiques actuelles C et D ont incontestablement une valeur plus élevée que leurs antécédentes, et cela résulte d'études secondaires plus longues, comme nous l'avons constaté, et d'un enseignement littéraire et scientifique que ne comportaient pas les anciens programmes.

C'est précisément cette durée plus longue des études et aussi la communauté de culture littéraire qui excusent la diversité des programmes et remédient autant que possible à la spécialisation qui leur a été reprochée. Peut-être ce caractère n'a-t-il pas été assez remarqué. Du reste, le nombre des séries n'a pas augmenté celui des candidats.

Est-ce à dire qu'il n'y ait aucune critique à faire sur le régime du baccalauréat? Négligeons les questions d'ordre général qui se rattachent à l'organisation même de l'enseignement secondaire et qui sont de nature pédagogique ou politique. Mais ce qui retient inévitablement l'attention quand on examine les résultats du baccalauréat, c'est le nombre restreint des admissions. Or, il ne s'agit pas ici d'un concours, ni même d'un examen s'adressant à des jeunes gens déjà orientés vers une carrière déterminée, comme la licence, par exemple; mais simplement d'un examen destiné à constater une certaine somme de culture générale, fruit de l'enseignement secondaire. Pour ces études, le baccalauréat est, pour reprendre les termes mêmes de l'ordonnance de 1820, une garantie essentielle de capacité.

Dans ces conditions, comment ne pas trouver extraordinaire la disproportion qui existe entre l'effectif total des candidats et celui des admis? Pour avoir une idée bien nette de cette différence, il ne suffit pas d'établir, pour chaque partie de l'examen, le pourcentage des admissions. Afin d'estimer avec exactitude le nombre des candidats évincés, il faut comparer le total des candidats à la première partie du diplôme avec celui des admis l'année suivante à la

deuxième partie, soit des bacheliers définitifs. Nous allons prendre comme exemple les deux décades 1892-1901 et 1904-1913.

Dans la première décade, il y a eu plus de 152.000 (152.520) candidats à la première partie du baccalauréat classique et 64.284 pour la première partie du baccalauréat moderne, soit un total de près de 217.000 candidats. Or, de 1893 à 1902, le total des diplômes de bachelier délivrés était de 73.000 (72.944) ainsi répartis : baccalauréat classique : 57.071 (lettres : 45.275; mathématiques : 11.794); baccalauréat moderne : 15.873. C'était donc, par rapport aux candidats à la première partie, une moins-value de plus de 144.000 unités ou de 65,5 %, soit des deux tiers. Dans la seconde décade, 1904-1913, il y a eu à la première partie (séries A, B, C, D) un total de 182.045 candidats, donc une diminution considérable sur la période antérieure (35.000 unités). Or, de 1905 à 1914, il n'a été délivré que 74.438 diplômes de bachelier, soit, par rapport au nombre des candidats à la première partie, une moins-value de 111.000 unités ou de 61,4 %. Elle ne diffère donc pas sensiblement de la précédente décade.

Ainsi cette statistique confirme ce que nous avons constaté plus haut, savoir l'énorme différence entre le total des candidats et celui des bacheliers. Nous n'ignorons point que beaucoup des candidats finissent par réussir; mais quelle est la valeur de leur diplôme? Sans doute, dans la foule des candidats, nombre ne méritent aucune compassion — *illacrymabiles urgentur* — mais aussi combien n'étant ni inintelligents ni paresseux ont perdu à la poursuite du diplôme un temps qu'ils auraient pu plus utilement employer dans des études les préparant immédiatement aux carrières professionnelles! Et, parmi les élus, combien le sont péniblement! Nous n'en voulons comme preuve que l'infériorité des notes généralement obtenues. Voici, par exemple, quelle a été, pour 100 candidats admis, la répartition des notes pour la première et la seconde partie de 1904 à 1913 (session de juillet) :

<u>Séries</u>	<u>Tres bien</u>	<u>Bien</u>	<u>Assez bien</u>	<u>Passable</u>	<u>Total</u>
<i>Première partie.</i>					
A. Latin-grec . . . . .	0,2	3,6	21,4	74,8	100
B. Latin-langues. . . . .	0,2	3,6	19,4	76,8	100
C. Latin-sciences. . . . .	0,1	4,1	24,0	71,8	100
D. Sciences-langues. . . . .	0,2	4,0	21,0	74,8	100
<i>Deuxième partie.</i>					
Philosophie . . . . .	0,3	3,9	23,8	72,0	100
Mathématiques. . . . .	0,6	6,4	30,0	63,0	100

A peu de chose près, les notes, surtout pour la première partie (avec quelque exception en faveur de la série C), sont en même proportion et la très grande majorité — les trois quarts — est médiocre. Le résultat de la deuxième partie est meilleur, comme est aussi plus élevé, nous le savons, le nombre des admissions; mais seule, la partie scientifique fait vraiment exception et cela justifie ce que nous avons dit du résultat plus favorable de cet examen subi par des candidats déjà spécialisés.

A cette infériorité des notes de l'ensemble, il faut ajouter l'extrême diffé-

rence que nous avons vue plus haut entre la proportion des admis d'une année à l'autre, surtout d'une académie à une autre et cela, malgré d'heureuses innovations (livret scolaire, professeurs de lycée dans les jurys). A quoi tient cette disproportion? A une faiblesse des études ou plutôt des élèves, à une plus grande sévérité des juges, à la dissemblance des sujets donnés? Nous ne le savons, mais cette disproportion est regrettable et il faut souhaiter qu'il y ait moins d'anomalies entre les diverses académies. Certes, nous ne demandons pas un jury unique (1) de baccalauréat comme on le demanda autrefois, mais nous voudrions voir s'établir plus d'uniformité dans l'examen, autant pour le choix des compositions que pour la façon de les apprécier. Enfin, beaucoup de familles devraient comprendre que les études secondaires et par conséquent le baccalauréat ne conviennent pas à tous et donner ainsi à leur fils une autre orientation. Mais cela est affaire des mœurs et non plus des lois. Puissent ces familles ne pas ignorer les statistiques du baccalauréat ! elles leur inspireront peut-être de sages réflexions

---

Paul MEURIOT.